

Il faut en effet donner une consistance historique à ce personnage, entré dans le panthéon des « fondateurs de religions », à côté de Confucius, de Bouddha et de Moïse, et qu'on pense instigateur d'un monothéisme similaire à celui d'Israël. Depuis Martin Haug (1827-1876), qui faisait remonter l'émergence du zoroastrisme au schisme entre Aryas indiens et iraniens, la question est devenue celle de l'époque en laquelle prêchait le prophète iranien. Entre les tenants d'une datation haute, à la fin du II^e millénaire avant notre ère, et ceux d'une datation basse, juste avant l'époque achéménide, dans ce que Karl Jaspers appelait l'*âge axial*, le débat n'est pas clos.

Pour l'auteur, cette question n'est pas pertinente. S'érigeant contre ce « modèle historique » qui s'est largement imposé, Jean Kellens veut réhabiliter le « modèle mythologique ». Longtemps marginalisé, ce modèle fut avant tout l'œuvre de James Darmesteter (1849-1894). Ce savant qui s'était évertué à reconstituer lui aussi les origines, l'évolution et la théologie – selon lui dualiste – du mazdéisme ancien, défendait une datation basse du corpus avestique et reléguait Zarathoustra au mythe. Décrite comme résultant d'une approche quelque peu symboliste, son « modèle mythologique », encore bancal, ne devait pas faire recette. Zarathoustra continue d'être perçu comme ce personnage historique qui dota l'Iran d'une religion nouvelle qui devait s'imposer définitivement à l'époque sassanide.

Les sciences bibliques ont déjà fait d'Abraham et de Moïse des figures de légende. Jean Kellens voudrait en faire de même avec Zarathoustra, afin, surtout, d'en comprendre la véritable signification. Pour lui, en effet, cette figure de prophète messianique ne peut être historiquement reconstituée et doit être replacée dans le cadre de l'eschatologie mazdéenne. Ce nouveau modèle mythologique, que Jean Kellens a déjà défendu dans ses *Essays on Zarathoustra and Zoroastrianism*, est le fruit d'une lecture rigoureuse et admirable du corpus avestique. Contre ses nombreux détracteurs, il n'hésite pas à affirmer que les études iraniennes doivent désormais s'affranchir de « la candeur des premières analyses » et des « spéculations théologiques » (p. 154).

DANIEL BARBU

La fabrication du psychisme: pratiques rituelles au carrefour des sciences humaines et des sciences de la vie, SILVIA MANCINI (ED.), La Découverte, Paris, 2006.

La Fabrication du psychisme réunit dans un volume, publié en novembre 2006 aux Editions de la Découverte, les différentes contributions du colloque « Ethopoïesis » organisé par Silvia Mancini en juin 2004 à l'Université de Lausanne. Cet ouvrage relève un défi téméraire non parce qu'on y parle d'états de possession, de facultés extraordinaires de l'esprit, de guérisons miraculeuses, mais bien parce que les stratégies épistémologiques d'évitement, déployées habituellement autour de ces objets d'études complexes, ne sont pas ici de mise. Ces phénomènes énigmatiques – et les « technologies de l'esprit » qui les suscitent – provoquent systématiquement

quement, dans les milieux universitaires, de vives réactions quand il s'agit de reconnaître leur réalité objective ou leur efficacité factuelle. Certes, nous avons affaire, là, à des phénomènes erratiques supportés par des psychotechniques qui se situent aux marges de la culture haut de gamme. Mais l'histoire des religions et l'anthropologie peuvent-elles les ignorer et classer le dossier, sans tenter d'expliquer la genèse et les modes de production de tels phénomènes ? Les sciences sociales – tout comme les sciences naturelles d'ailleurs – procèdent soigneusement à dissocier les états non ordinaires de la conscience (et les phénomènes psycho-physiques qui leur sont solidaires) des formes historiques, sociales et idéologiques que ces états revêtent. De fait, en dépassant cette opposition, les auteurs de ce volume se confrontent ouvertement à la question de leur interaction. L'impossibilité de dissocier facteurs psycho-physiologiques et historico-sociaux étant, ici, posée d'entrée de jeu. Mais, au-delà de l'hypothèse avancée d'une réalité psycho-organico-culturelle constituant un véritable « biotope » dans lequel les hommes sont immergés, l'intérêt de cet ouvrage collectif est de mettre en exergue les enjeux épistémologiques considérables que l'étude de ces manifestations sous-tend.

La première partie du volume réunit des contributions qui ont trait essentiellement à l'histoire des religions et de l'anthropologie religieuse (les textes de J. Bronkhorst, A. Faivre, C. Bergé, P-Y. Brandt, ou celui de S. Mancini, de nature plus méthodologique.). La seconde, avec le texte de B. Méheust, M-C. Latry et T. Melchior, nous fait découvrir, par le biais du magnétisme animal¹⁴, la transition subtile entre certaines problématiques des sciences des religions et les problématiques des sciences naturelles. En effet, le mesmérisme réalisera la première tentative d'interprétation, dans des termes rigoureusement naturalistes, de phénomènes et de manifestations du comportement humain jusque-là interprétés dans une perspective essentiellement théologico-religieuse. En ramenant à des ressources inconnues et latentes du psychisme humain certaines facultés non ordinaires de celui-ci, le magnétisme rendit possible, dans la culture européenne, la transition entre le domaine du magico-religieux ou du merveilleux au domaine expérimental de la science et de l'observation empirique. Ce ne fut qu'à cette condition que les sciences psychiques naissantes ont pu cartographier empiriquement les mécanismes et les fonctions du psychisme. Science de la vie par excellence, le magnétisme animal en tant que « science du vivant » qui explore les transitions entre le psychique, l'organique et le symbolique, offre le premier exemple de mise en dialogue des sciences humaines et des sciences de la vie. C'est de ce dialogue que naquirent les psychothérapies modernes, notamment l'hypnose, qui s'attache justement à mettre à contribution à de fins correctives les états dissociés de la conscience, en vue de réactiver les ressources auto-réparatrices du psychisme par l'emploi de techniques symboliques précises. La philosophe Isabelle Stengers, enfin, cherche à repenser les activités scientifiques et techniques et leur « efficace » d'un point de vue théorique. Il s'agit pour elle de problématiser les rapports entre l'autorité des sciences et les croyances des praticiens. L'objectif de cette opération étant de sensibiliser politiquement la communauté scientifique à l'urgence de la mise en œuvre d'un « monde commun ».

FRANCIS MOBIO

14 Courant élaboré à la fin du XVIII^e par F. A. Mesmer et répandu surtout en Allemagne, puis en France grâce au marquis de Puységur.